



**Et si on pouvait
voyager
dans le temps ?**

De la fiction à la réalité

Gregory Mickaël

• EDITIONS IN PRESS •

Et si on pouvait voyager dans le temps ?

De la fiction à la réalité

ÉDITIONS IN PRESS

74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

www.inpress.fr

L'éditeur tient à remercier Orlane Zottner pour sa relecture précieuse.

ET SI ON POUVAIT VOYAGER DANS LE TEMPS ?

DE LA FICTION À LA RÉALITÉ

ISBN 978-2-84835-525-2

© 2019 ÉDITIONS IN PRESS

Conception couverture : Lorraine Desgardin

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Orlane Zottner

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Et si on pouvait voyager dans le temps ?

De la fiction à la réalité

Gregory Mickaël



À mon fils Joseph, tu guides mes pas.

L'auteur

Gregory Mickaël est médecin clinicien, hypnothérapeute et auteur.

Contact, réflexions et partage à :
gregory.mickael.auteur@gmail.com

Sommaire

Introduction au voyage dans le temps	9
Reconsidérer le Temps.....	23
Modalités incompressibles du voyage temporel	49
1. Il est impossible d'interférer : le monde de la connaissance	50
2. Il est possible d'interférer : le monde de la liberté	55
3. Résoudre le dilemme par le choix	58
De l'observateur au voyageur.....	67
1. L'échelle humaine	67
2. Changer de programme.....	78
Méthode du voyage temporel	91
1. Résoudre le complexe physique.....	92
2. Résoudre le complexe psychique.....	98
3. Résoudre le complexe moral.....	102
Le point et la droite.....	109
Expériences à venir	119
Lexique.....	123
Références.....	131

Introduction au voyage dans le temps

Une drôle d'idée

Notre expérience commune peut nous servir de base. De la naissance à la mort, l'expérience humaine se déroule le long d'une flèche chronologique tirée du passé vers le futur. Le présent, impalpable, nous échappe.

Notre conscience est un outil qui élabore des raisonnements, trie les informations, décide de nos choix. Nous ne percevons jamais la réalité de l'infiniment petit ni de l'infiniment grand, mais nous prenons cette expérience du monde pour vraie, ultime. Elle est le socle de nos représentations.

Pourtant nous avons des rêves, des idées. Explorer l'espace. Atteindre l'immortalité. Le contrôle utile ou la connaissance totale de notre environnement. Le contact avec d'autres civilisations. La création d'autres mondes connectés. Voyager enfin dans le temps.

Arrêtons-nous un peu sur ce dernier questionnement qui nous intéresse ici. Voyager dans le temps? Mais d'où nous vient cette idée? Dans quel but? Et si nous partons du principe que le temps nous échappe, qu'il nous constitue mais que nous ne pouvons en approcher la substance, comment faire?

Si nous prenons pour acquis cette ligne chronologique tracée de la naissance à la mort, c'est là tout à fait personnellement un

questionnement vital. Et nous verrons que cette problématique interroge aussi les fondements mêmes de notre interaction avec le monde.

Les progrès de la science nous encouragent à rêver. Les équations de la physique quantique et de la relativité générale, jusqu'alors incompatibles, finiront bien par s'unir et se résoudre communément. D'ici là nous aurons bien fait d'autres découvertes stupéfiantes (c'est un mode de pensée « moderniste » qui nous autorise à croire que nos questions seront résolues par l'avancée des connaissances, avancée qui en général ne fait que susciter plus de questions). L'art et la philosophie inoculeront quelques idées sensibles qui modifieront notre façon de penser. L'évolution humaine atteindra un autre palier. Tout ce qui nous semblait inaccessible sera à portée de main. Tout ce qui est incompréhensible sera résolu. Plus tard. Bientôt, sans doute.

Mais voulons-nous remettre ce voyage dans le temps à plus tard ? La question, nous la posons ouvertement maintenant. Au présent.

Tout autour de nous, cette drôle d'idée du voyage temporel a pénétré les cœurs et les consciences depuis longtemps. La culture populaire s'est emparée du thème, et avec ses codes propres et ses histoires, elle est devenue la vitrine d'une sorte d'inconscient collectif. Les modalités des voyages temporels se répètent et se font écho entre diverses disciplines. Les recherches scientifiques, les traités ésotériques, les traitements métaphysiques, les films de science-fiction et les livres prolifèrent et s'agglomèrent, se recourent et proposent divers déroulements pour le voyage dans le temps qui sont autant de voies d'étude et d'explorations du phénomène et de ses modes opératoires. Ce sont ces expériences composées et synthétisées que nous nous proposons d'explorer.

La tangente mexicaine

Le ciel est gris, uniformément gris, sur notre écran passe une série en noir et blanc. Une femme hirsute habillée de sombre poursuit une cavalière en pantalon clair, à cheval, dans une plaine déserte du Nouveau Mexique. Les bêtes râlent.

Les deux femmes se ressemblent vaguement, si nous nous rapprochons. C'est inquiétant. Elles sont brunes toutes les deux, et la déformation du visage de l'une n'a d'égale que la terreur que l'autre ressent à se voir harcelée.

Finalement, au bout de la poursuite, la victime parvient à s'échapper, et se réfugie dans son ranch, dans les bras de son mari. La femme en noir ne la rattrapera jamais, ni aujourd'hui ni aucun autre jour. Pour l'une, c'est juste une mauvaise journée. Pour l'autre, c'est son éternité.

Deux mondes se touchent presque, s'effleurent à peine, le long d'une tangente temporelle qui parcourt la plaine. Deux mondes qui s'élancent l'un vers l'autre, si près du contact. Mais le second de ces deux mondes finit par s'échapper. Car il y a là une impossibilité : c'est celle de la rencontre.

Lorsque l'on se rapproche de la femme en noir, on reconnaît les traits de l'autre à peine vieillis. Que se passe-t-il sur cette plaine, le long de cette "tangente mexicaine", qui effleure les deux mondes, qui va de l'une à l'autre des cavalières, tangente infiniment étirée mais toujours trop courte, inapte à jamais à recouper les faits impossibles et la réalité ? Cette limite qui s'exerce, c'est celle de notre imagination, celle de notre entendement, celle de notre réflexion inefficace, inaboutie et fascinée par l'épisode.

La femme en noir voyage dans le temps et veut avertir la femme en blanc de son destin funeste. Mais elle échoue, tous les jours. Et tous les jours encore, elle recommence. Comment fait-elle ? Quelles sont ces règles qui s'appliquent et dont nous n'avons pas idée ? Cela, le narrateur de l'épisode ne le dit pas

– oui, c’est là que nous nous heurtons à l’impossibilité pratique des voyages temporels.

La tangente mexicaine, elle, poursuit son cours infini. Elle nous échappe. Nous étions rentrés dans *La Quatrième dimension (Twilight zone)*, épisode 21 de la cinquième saison, et le temps éternel pour l’une des versions de la même héroïne, fugace pour l’autre, semblait l’espace d’un moment suspendu à ce point de jonction qui semblait déterminant, mais qui n’était que notre point de vue théorique, celui du spectateur.

Comme pour l’héroïne, à la fin de l’épisode, la raison continue encore pourtant longtemps à se courir après, et complètement subjuguée, elle doit déjà décider au bout de l’entendement la possibilité que le voyage dans le temps soit théoriquement applicable. Comment fait-on cela ? On entre là dans le domaine intangible et spéculatif de l’imaginaire.

Le voyage spatio-temporel : la limite de notre entendement

Le voyage spatio-temporel est la limite ultime de l’entendement humain. Stephen Hawkins nous en donne une échelle absolue dans *A Brief History of Time* : les contraintes physiques sont pour l’instant si formelles, et à notre stade encore si aléatoirement accessibles, que le voyage spatio-temporel passe encore pour la frontière la plus externe à notre imagination. Mais nous pouvons déjà l’imaginer, et c’est un peu nous rapprocher.

Il faudra nous pencher quelque peu dans ces pages à venir et de façon peut-être simplifiée sur les notions d’espace et de temps.

Depuis Einstein, le temps est une dimension liée à l’espace, le tissu espace-temps lui-même étant compris dans une relation générale avec les forces de la gravité. À cet espace relativiste sitôt découvert succédèrent encore bientôt les théories de la

physique quantique, qui régiraient dès lors les interactions infinitésimales du monde particulaire.

Problème : les lois de la relativité et celles du monde quantique ne sont pas du même ordre. La relativité calcule des dimensions stellaires et des mouvements ordonnés, tandis que la physique quantique observe le monde de l'infiniment petit et ses corrélations statistiques. Et surtout : les calculs dans l'un de ces deux systèmes ne sont pas transposables dans l'autre.

La connaissance des mécanismes du monde est pour lors suspendue à cette inadéquation. Des considérations différentes, des cadres différents, des calculs différents, pour un même monde, pourtant.

Ce qui nous intéresse ici, c'est la limite de l'entendement humain. Notre vision du monde n'est pas pénétrante : elle est tangentielle. Est-ce au fond constitutif de l'homme ? Sa vision du monde l'oblige-t-elle à vouloir résoudre des paradoxes physiques qui manquent de définition claire ou d'unité ? Doit-il reconsidérer sa représentation pour explorer et étendre sa compréhension d'un monde qui lui échappe ? Car il se heurte toujours à la même barrière, celle de la connaissance profonde.

En théorie, le voyage dans le temps devient simplement possible *si*. Et c'est sur ce *si* que nous butons.

Le voyage dans le temps devient possible *si les conditions absolument inapplicables pour nous à l'heure actuelle sont réunies*. Mais nous ne pouvons pas attendre d'un problème qu'il se résolve par lui-même.

Pour l'homme, tout ce qui est illusoire est un but à atteindre. Pas étonnant que le voyage temporel occupe ses rêves et ses pensées. Avec la diffusion universelle des théories scientifiques, et la multiplication des médias et des supports de l'imagination, l'application des voyages temporels est passée au stade expérimental de l'étude avant même qu'ils ne soient concrètement réalisables.

Mais l'analyse des diverses versions "imaginaires" des voyages temporels et des histoires qui s'y rapportent butte elle aussi sur la limite inhérente à l'esprit humain. Il n'y a pas de théorie globale et unifiée que nous voudrions explorer plus avant chaque fois que l'imagination se penche sur la question. Ces différentes versions qui naissent sous les plumes ou dans les esprits d'artistes, de scientifiques ou de visionnaires se regroupent alors en référentiels, adoptant chaque fois telle ou telle forme, telle ou telle application pratique, telle ou telle certitude physique. Ces systèmes de pensée imaginaires sont alors organisés en fictions, qui sont pour nous des grilles de lecture pour le réel.

Une recomposition du monde : grilles de lecture

Ce qui est fascinant, c'est que ces différentes histoires regroupées en grilles de lecture nous en disent long sur notre façon de voir et de penser l'univers. Et on peut se limiter à cela.

Mais si quelque chose d'autre se cachait derrière cette recherche impossible ? S'il y avait un autre degré de vérité qui nous échappait, à cause de notre constitution physique, psychique, ou morale, et que nous ne pourrions saisir ? La pensée humaine se déroule à partir d'un référentiel conscient humain. En quelque sorte, nous ne pouvons spéculer sur ce dont nous ne faisons pas l'expérience.

Ce qu'il y a de bien avec les histoires, c'est qu'elles nous plongent tout de suite au cœur d'un monde. Une histoire, dans notre modèle individuel de fonctionnement, c'est une expérience que l'on partage.

Nous pouvons imaginer le monde comme un déroulement intérieur érigé sur un mode narratif par ce que nous appelons notre conscience. Cette conscience apparaît par élaboration à partir de l'intégration des messages pourvus par nos sens.

C'est ainsi que se dessine dans un premier temps une recombinaison du monde.

Imparfaits, et insuffisamment informés, les sens ne rendent compte bien sûr que d'une seule version subjective que certains nomment *illusion*. Mais nous n'avons pas d'autre version du monde à notre portée. Nous appelons cela tout simplement le monde vécu. Notre monde vécu.

Une forme de continuité mémorielle nous sert de réceptacle identitaire, ou ego. Cette expérience du monde que nous vivons tous intérieurement est unique. Isolée, enfermée dans un être, elle a surtout – nous nous en rendons vite compte – une fin. L'expérience intérieure est bornée par la chronologie. C'est ainsi que *sa voix* se raconte *son histoire personnelle*.

La conscience humaine, préformée par l'évolution d'un être vivant dans un milieu qui le précède et lui survit, voit littéralement sa fin arriver. Son entendement finit par intégrer la donnée du *temps* tel qu'il la conçoit, et perpétue ainsi intérieurement l'illusion du début et de la fin.

Comprendre cette faille, c'est comprendre indirectement l'importance d'une histoire. L'histoire survit à l'homme et au temps. Parce qu'elle se transmet, elle est passeuse d'expériences et d'émotions. Elle nous pénètre directement et nous permet d'élargir nos perspectives. Enfin, parce qu'elle est personnelle, elle parle à chacun : nous sommes tous susceptibles de l'avoir engendrée, cette histoire, ou cette version de l'histoire, parce que nous avons chacun les mêmes sens, le même cerveau, qui fonctionne exactement de la même manière pour tous.

D'une certaine façon, chaque histoire est notre histoire, ou nous sommes tous une version possible de la même histoire.

Croiser les dernières connaissances sur les voyages dans le temps avec les fictions que nous produisons

C'est pourquoi, au moment d'aborder le sujet des voyages dans le temps, nous avons choisi de recouper les dernières connaissances en la matière avec les histoires que nous produisons sur les limites spatio-temporelles. Comme l'expérience telle qu'elle est vécue ne serait qu'une sorte d'histoire au fond, ces expérimentations sous forme de fiction nous permettent d'envisager ce que serait notre vie sans les freins présumés du récit (un début, une fin, une chronologie, un écoulement du temps).

Nous pouvons dès lors aborder la thématique temporelle sous un angle plus ouvert.

Voyager dans le temps : un rêve depuis l'aube de l'humanité

Et si cette idée de voyager dans le temps était indémêlable de la nature humaine ? Et si elle nous accompagnait depuis l'aube des temps ?

Et si elle était liée à notre perception même du monde ? Un monde perçu, c'est-à-dire inexact par nos sens et notre raisonnement ?

Et si c'était là le sens de ces histoires que nous nous racontons : qu'il existe une nature en nous qui ne se satisfait pas de l'impossibilité du voyage dans le temps, bien sûr, mais surtout que cette inexactitude est notre signature ? Une nature insatisfaite pour une condition inexacte : de là naît l'histoire, de là naissent toutes les possibilités.

Nous remonterons ce fil intérieur et nous évoquerons les voyages temporels jusqu'au croisement des fictions qui s'y

rappellent. Parce qu'elles nous en apprennent sur qui nous sommes et ce que nous sommes. Et parce qu'elles sont la voix de cette nature qui est tapie à l'intérieur de chacun et qui nous anime, qui cherche la vérité, qui voit en nous des choses que nous ignorons, qui nous fait dépasser nos limites, qui espère pour nous une meilleure compréhension du monde et de ses moyens, et qui veut partager.

Et si, à force d'imaginer son futur, l'homme n'avait pas fait lui-même un saut dans le temps en imagination ? Et détecté, par la force d'une simple histoire, les règles hallucinantes mais applicables qui nous permettront d'extrapoler à partir de ce point jusqu'à la possibilité physique du voyage temporel ?

Le savoir, d'une certaine façon, préexiste à sa découverte, et précède l'acquisition de la connaissance. Par exemple, les mathématiques existent avant que nous ne découvriions les formules mathématiques.

*Le voyage dans le temps existe quelque part.
La possibilité est là, et elle préexiste à la façon
de réaliser le voyage dans le temps.*

Matériellement, la technologie nous empêche – sans doute, du moins à notre connaissance – et nous restreint encore. Mais l'exploration de ces théories complexes sur le voyage dans le temps, élaborées et mises en situations dans des fictions, des théorèmes, des hallucinations – comme testées à échelle humaine dans le laboratoire de l'imagination, confrontées aux paradoxes qu'elles génèrent, malmenées, étirées, reprises, opposées les unes aux autres, sélectionnées entre elles au final – nous permet déjà d'imaginer les modalités nécessaires et suffisantes, et les différentes implications pratiques pour le voyage temporel, telles qu'elles peuvent être un tant soit peu comprises et correctement remplies à l'heure actuelle.

Les gnostiques, profondément mystiques, considéraient que le savoir produisait du savoir, toute connaissance de la connaissance, et qu'il était utile d'étudier jusqu'à la racine de tout savoir, de toute connaissance, pour en tirer toutes les conclusions et tous les enseignements, même les plus indirects – qui seront à leur tour disséqués, jusqu'à approcher de la Connaissance et du Savoir ultimes, essences aveuglantes, de façon indirecte, car la lumière de la Vérité ne peut être regardée de face.

Les grilles de lecture que nous proposons pour la thématique du voyage dans le temps finissent par s'organiser en théories, de plus en plus élaborées, puis en noyaux de modalités : différentes versions du voyage dans le temps apparaissent, avec différentes alternatives physiques et psychiques, différentes applications, différents problèmes et encore différentes résolutions. Et ces noyaux sont finalement à part entière un phénomène d'étude de la psyché humaine.

Les scénarios élaborés par la fonction imaginative humaine pour voyager dans le temps finissent ainsi par remplir des sortes de schémas d'aptitudes qui deviennent à la longue exemplaires, puis archétypaux, et qui en disent long sur notre relation au monde et au temps. Par eux s'exprime notre nature – sujet d'étude essentiel.

D'ailleurs, l'idée même du voyage spatio-temporel nous en apprend sur le fonctionnement de notre psyché. L'existence de complexes imaginatifs aussi représentatifs que ceux qui mettent en scène les voyages temporels est chargée de signification sur notre rapport avec nous-mêmes et avec notre milieu.

Une recherche profonde : celle d'un sens, celle de notre rapport au monde

Il y a là une recherche profonde, celle d'un sens, celle de notre nature, celle de notre rapport au monde.

Carl Gustav Jung, initialement disciple de Freud avant leur brouille, et fondateur de la psychologie des profondeurs, étudie l'accumulation des éléments psychiques à travers l'histoire, qu'il regroupe en archétypes. Ces archétypes sont décrits comme des forces psychiques puissantes qui traversent l'humanité, et qui la guident dans sa recherche de signification. Du point de vue analytique et psychologique propre à Jung, l'accumulation d'énergie psychique fait référence à des occurrences essentielles dont nous ne pouvons nous rapprocher que symboliquement ou métaphoriquement. Il y a là la constitution de phénomènes mythiques qui frappent l'imagination et la subjuguent et l'entraînent. En l'absence de début ou fin, devant l'événement qui le dépasse, le *mythe* se constitue et permet d'exprimer un sens à exercer par l'expérience, une réalité transcendante à incorporer. L'élaboration signifiante de ces théories, métaphores ou utopies, selon une tendance que nous décrivons avec Jung comme archétypale, nous oriente, par l'étude de ses composantes.

Nous prenons en compte cette exploration de l'imagination pour remonter jusqu'à la nature du mythe, nature qui nous constitue, qui nous interroge. Et le mythe ici n'est qu'un moyen de faire, de comprendre, de savoir ou d'approcher.



Comprendre le mystère est intrinsèquement impossible – ici pour nous le problème fantastique du voyage temporel. L'approcher par l'étude de l'imagination et des phénomènes mentaux qu'il regroupe nous permet de mieux nous connaître, mais aussi de mieux en appréhender la résolution.

C'est ainsi que nous proposons de remonter l'étude des théories des voyages spatio-temporels, tels qu'ils se sont exprimés ces dernières années dans l'imaginaire collectif, dans les romans, dans les films, dans la science-fiction, portés

par les dernières avancées philosophiques, métaphysiques, phénoménologiques et scientifiques, en faisant se rencontrer des processus déjà éprouvés, déjà mis en jeu, déjà catégorisés, presque matérialisés (ne serait-ce qu'en imagination). Nous proposons de remonter par l'épreuve jusqu'à leur essence, qui est en quelque sorte leur avènement futur annoncé et dont ils sont messagers. Cette possibilité *déjà* réalisée et à venir, nous révélera ses modalités pratiques.

Nous procédons en remontant le fil de l'imagination, en recoupant les imaginaires contemporains, et en considérant que ces forces théoriques expérimentales mises ainsi en mouvement sont actives, qu'elles expriment une possibilité qui tend à s'exprimer, et une vérité sur nous-mêmes.

Comment faire pour que le voyage dans le temps devienne possible ?

Cette idée de voyager dans le temps, d'où nous vient-elle ? Et que nous apprend-elle sur nous-même, sur notre fonctionnement, sur le monde ? Nous verrons que l'idée même évolue, s'affine, se résout, comme si notre représentation au fond avançait en cherchant sa propre solution, aux croisements de toutes les disciplines.

Et comment faire finalement pour que le voyage dans le temps devienne possible ? Comment vivre alors dans un temps modifié ? Que serons-nous devenus ?

Suivez le guide...

Nous commencerons notre voyage en nous intéressant à notre représentation usuelle du temps, liée à notre représentation

du monde. Le temps est-il seulement cette ligne chronologique pour nous ? Le temps nous emplit, mais comment vivons-nous dans le temps ?

Puis nous considérerons les représentations des voyages temporels pour en analyser les modalités et les déroulements. Comment procéder ? Quel type de voyage privilégié ? Comment trouver notre place ?

Ceci nous amènera à questionner le voyageur lui-même, celui que nous nous proposons de devenir.

Enfin, nous verrons comment le voyage temporel nous deviendra accessible et comment il peut l'être, peut-être, dès à présent.

∞

Le voyage dans le temps fascine. Qui n'a en effet jamais rêvé de retourner dans le passé ou de faire un saut dans le futur? Mais pourquoi un tel désir de voyager dans le temps?

De *Retour vers le futur* à *Interstellar*, d'Asimov à Bradbury... cet ouvrage nous plonge dans la fiction, croisant références littéraires et cinématographiques. Mais il puise également dans les dernières découvertes scientifiques en matière de voyage temporel.

Rêve, pressentiment, impression de déjà-vu... nous remontons le fil de l'imagination et percevons combien le rapport au temps est constitutif de notre nature et de notre lien au monde.

Parce que la question du voyage dans le temps est finalement celle d'une recherche profonde de sens à notre existence : et si on pouvait voyager dans le temps en vivant autrement? Un livre foisonnant et réjouissant. Un regard neuf sur ce désir ancien.

∞

www.inpress.fr



Illustration de couverture :

©ychalup - fotolia.com

ISBN : 978-2-84835-525-2

14,90 € TTC - France